

# Le Libertaire

HEBDOMADAIRE

TÉLÉPHONE: 422-14

## ABONNEMENT POUR LA FRANCE

Un an.....	6 fr.
Six mois.....	3 fr.
Trois mois.....	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION  
PARIS — 15, rue d'Orsel, 15 — PARISAdresser tout ce qui concerne le journal  
à Louis MATHA, ADMINISTRATEUR.

"S'il faut que notre sang coule, que ce soit du moins pour nous : nous achèterons meilleur marché la liberté que l'esclavage."

SCHILLER. (Guillaume Tell).

## Au Pays de l'Inquisition

Encore une fois, la catholique Espagne a suivi les traces de son compatriote, Saint Dominique, et ressuscité — à notre étonnement toujours nouveau — l'Inquisition que Ton croytait morte.

Imiter les saints, n'est-ce pas la voie la plus sûre pour faire son salut ? Et, puisque Dieu a créé l'homme à son image, Dieu lui-même, en fin de compte, n'est-il pas le type idéal de perfection, dont le chrétien ne doit pas détacher un seul instant les yeux ? Or, le Père Eternel excelle dans la cruauté, comme en toutes choses, car il a inventé le Purgatoire et l'Enfer, où il grille à petit feu et soumet à des supplices dantesques ses propres enfants, pour d'effrayantes durées, pour l'éternité entière.

Les bourreaux espagnols, je le reconnaissais, n'ont pas pu faire aussi bien, n'étant pas Dieu, et ne disposant pas de tortures sous lesquelles la vie renaisse pour souffrir à jamais.

N'empêche qu'ils ont été — autant que le permettait l'humaine faiblesse — d'admirables inquisiteurs.

Il y a plus de vingt ans, la féconde imagination de Tomas Perez Monferte machina de toutes pièces la *Manonera*, une association aussi peu existante et plus mystérieuse que celle des Trente. A la première occasion, quiconque gênait le pouvoir était arbitrairement affilié à ce groupe-fantôme. Un crime se commettait-il, la coupable, c'était la Main Noire ; mais les membres de la Main Noire, c'était dans la Fédération des travailleurs, branche survivante de l'Internationale, qu'on les trouvait comme par hasard. On arrêtait, on torturait, on exécutait ou déportait en masse. On frappait les infortunés à coups de crosse, de nerfs de bœuf et de garrot pour leur arracher de fausses dépositions. On les forçait, sous la menace des fusils chargés, à dénoncer d'illusoires complices. L'un devenait fou ; d'autres, dont le bague prolongea le martyre, y ont à la fin succombé. Seuls, les mieux trempés — fallait-il qu'ils le fussent vraiment ? — ont pu voir l'heure de la délivrance.

Lorsque, en 1892, les paysans de Xérès, armés de fourches et de faux, eurent la fantaisie de réclamer leur petite place au soleil, nos Torquemadas modernes se mirent à l'œuvre de plus belle, si bien que l'un des jacques espagnols, Caro, leur mourut entre les mains.

L'affentat du Liceo, commis par un seul, fut aussi noyé dans le sang d'innombrables victimes. Plusieurs périrent au milieu des tortures ; affolée par la souffrance, l'une d'elles recourut au suicide. Cérezuela, mis au régime exclusif de la morture sèche, et privé de toute boisson, les testicules torturées jusqu'à l'atrophie, forcé de marcher, sans sommeil et sans arrêt, dénonça qui on voulut, pour le peloton d'exécution ou pour le bague. Et l'on tenait déjà Santiago Salvador, qui avait lancé les bombes.

La dynamite parla encore, en pleine procession, rue Cambios Nuevos, s'attaquant cette fois directement à cette bête enraged la cléricale et à sa queue venimeuse de dévots. La répression fut atroce. Plus de 400 arrestations furent opérées en quelques jours. Et Montjuich reprit, décapités, cœtuflées, les précédentes horreurs, y ajoutant toute une collection de supplices indéniables : l'introduction d'échardes sous les ongles ou leur arrachement, les parties sexuelles brûlées à l'aide d'un cigare, les fesses marquées d'une N au fer rouge, le casque qui écrase les tempes et tireille les lèvres en sens contraire, jusqu'à l'éclatement.

Les bonnes habitudes ne se sont pas perdues. Une grève toute pacifique vient de faire revivre les traditions inquisitoriales. Le 1<sup>er</sup> août, des ouvriers d'Alcalá del Valle, s'étaient bornés à protester, en quittant le travail, contre l'injuste arrestation de camarades grévistes. La garde civile fit feu et tua un enfant de quinze ans, blessant en outre plusieurs manifestants.

Ce ne fut certes pas sans colère que le peuple accueillit cette homicide provocation. Et pourtant la mêlée était telle qu'il est difficile d'imputer sûrement aux grévistes les coups qui furent portés. Un sergent et un garde furent blessés par les leurs, peut-être, dans la confusion générale.

Et c'est pour cela qu'on procède à une centaine d'arrestations ! Et on jette tout ce monde, hommes et femmes, pêle-mêle dans un étroit cachot : on menace de les empiler jusqu'au plafond. Ils resteront huit jours durant dans cette atmosphère pestilentielle,

ne sortant de là que pour être soumis à la torture.

Les blessés eux-mêmes ne furent pas épargnés. Salvador-Mulero-Médina qui avait eu la poitrine trouée d'une balle fut assommé de soufflets : une corde reliée aux parties génitales, il reçut une telle bastonnade que celles-ci crevèrent. Juan Velasquez Galvan, blessé aussi dans la bagarre, fut tant flagellé et tant piétiné (remède peu banal !) qu'il fallut laver sa chemise inondée de sang : puis, on la lui remit de force sans la faire sécher.

Une femme, Maria Dorado, avorta sous les coups. Les doigts broyés par les fers, la pierre venant en aide au bâton pour défoncer les poitrines, les pieds enserrés de meurtrissures, que le patient est contraint de rechausser sous la menace des revolver-s, sont les menus épisodes du drame horrible et sanglant.

Et, au mépris de toutes les garanties constitutionnelles, — ce qu'ils s'en gaussent de leurs lois, les gouvernements ! — on livre ces pauvres mutilés à la justice militaire, pour les achever.

Et le *fiscal* réclame contre eux, eux qui n'ont rien fait, eux les victimes, bonne mesure, depuis quatre ans, d'incarcération jusqu'aux travaux forcés à perpétuité !

De Séville, où ils sont enfermés dans la prison de Ronda, ces êtres indignement torturés ont jeté un nouveau cri de détresse. A la veille de perdre ce qui peut leur rester d'espoir, ils s'oublient eux-mêmes, pour songer aux autres, à ceux qui ont été cruellement punis ayant commis des crimes infinitésimales que les odieux tortionnaires d'Alcalá del Valle. C'est José Bergillos auquel un simple article paru dans « *El Productor* », de Barcelone, a valu douze ans de détention. C'est Francisco Rey, qui pour un simple placard, jugé séditaire, apposé sur les murs de Séville, s'est vu infliger quatre ans de prison correctionnelle.

C'est Francisco Soler, secrétaire de la Fédération régionale des associations ouvrières, qui, pour avoir publié — comme la presse radicale de l'univers entier — le mémoire soumis par les travailleurs français au Congrès ouvrier de Dublin, a été condamné par la justice militaire à huit ans de bagne. Autant en pend à l'oreille d'Ignacio Clarià, directeur du journal « *La Grève générale* », à Barcelone pour s'être permis de rééditer le « *Manuel du soldat* », qu'acquitta le jury parisien. José Cabrera Diaz a passé en conseil de guerre pour un simple délit de presse et il a été gratifié d'un emprisonnement de quatre ans.

Traduit, pareillement, devant le tribunal militaire, José Carmona, qui a eu l'audace de saluer les torturés d'Alcalá, au passage, quand ils furent transférés à la prison de Ronda !

Il importe que cet appel soit entendu. Ce cynisme dans la compression de la pensée doit soulever les cœurs généreux de tous les pays. Nous qui nous disons civilisés, nous à qui on fait peur de la cangue chinoise, nous devons tout tenter pour arracher ces travailleurs aux immondes bourreaux de l'Espagne chrétienne.

Attend-on qu'un Angiolillo surgisse encore pour châtier le Canovas de ce nouveau Montjuich ! Ou sera-t-il nécessaire que, comme les ouvriers de la Puerto de Santa María, en 1883, on menace les bourgeois sévillans, s'ils ne rendent leur proie, de mettre le feu aux quatres coins de la ville ?

Ou, comme pour Montjuich, comme pour la « *Mano Negra* », écrira-ton de tous côtés, tant d'articles indignés, organisera-ton, si nombreux, les meetings de protestation, qu'il faudra bien qu'à la fin la voix de l'humanité soit entendue ?

D'une façon ou d'une autre, agissons : Silve.

## AU HASARD DU CHEMIN

Le budget moyen  
du paysan russe et du tsar.

D'après les statistiques officielles les plus récentes, le budget d'un paysan russe dans les régions agricoles du Centre et de l'Est se solde par 168 francs de revenus et 169 fr. 30 centimes de dépenses, soit 1 fr. 30 centimes de déficit ! Triste et dérisoire en même temps... Là-dessus, les frais de la nourriture atteignent 53 fr. 20 centimes dans l'année, ou à peine 14 centimes par jour.

On voit qu'en effet, le tsar est le vrai père de son peuple, car, pareil au comte Ugolin, il mange ses enfants pour leur conserver leur père. Dans le budget de 1903, les dépenses pour l'entretien de la Cour impériale montaient à 42.051.940 fr., soit autant que

dépensent 250.230 paysans (vous avez bien lu : deux cent cinquante mille !). Quel Gargantua ! Et nous prenons encore des cuisses officielles, sans compter les revenus des propriétés particulières — très particulières — des tzars, et sans considérer que le budget, au moins théoriquement, est déterminé seulement par le bon vouloir de l'empereur. (*La Tribune russe*, 5-20 janvier 1904.)

## Les deux épées

La semaine dernière, l'épée de parade, qui flagelle, inutile, l'habit vert de l'académicien, rendait un pompeux et solennel hommage à l'autre épée, celle du grand Napoléon, teinte du sang de trois millions de personnes.

Et le glaive grotesque, animé par la voix tonante du récipiendaire, M. Frédéric Masson, chantait sous la vénérable couple :

« La France a soif de bravoure, d'honneur et de sacrifices ; la France est la nation épique ; et, après quelques milliers d'années, elle rejoindra, pour les confondre, l'épopée de Napoléon à l'épopée de Charlemagne. »

A quoi, M. Brunetière, ravi que tout ne fût pas en faille, comme la science, daigna répondre :

« Dans un temps où les peuples s'endorment sur l'oreiller de la paix et n'y reviennent que d'échanger, avec un gros profit, des denrées coloniales, vous avez eu le courage, puisqu'il en faut aujourd'hui pour cela, de célébrer la gloire des armes. »

Il n'atténua que sur un point le dithyrambe, entonné par la caricaturale et décorative épée. Elle s'était écriée, s'inclinant devant l'ombre de l'Assassin sublime : « C'est un dieu ! » « Non, corrigea Brunetière, ce n'est qu'un demi-dieu. »

Tenons-nous en là, ô pontifes, ô vieilles barbes, ô héros à palmes vertes et à sabres quasi de bois, qui brandissez furieusement vos armes en l'air, pour nous persuader de fourbir les véritables avec ardeur. O séniors enfants de cœur du demi-dieu, nous sommes des iconoclastes !

## Les malfaiteurs militaires

Le général Frey, commandant la 3<sup>e</sup> division des troupes coloniales, vient d'établir, à l'usage de ses officiers, un ordre du jour qui vaut son pesant d'or.

Il leur recommande, en éducateurs qu'ils sont d'avoir l'œil sur les mauvaises fréquentations de leurs hommes, pour les empêcher de constituer dans nos régiments... de véritables associations de *gredins*, analogues à celles des grandes villes, poussant l'audace jusqu'à agir sur leurs camarades, par la terreur. »

« Des soldats, conclut-il, qui sont prêts à faire à tout instant le sacrifice de leur vie, n'hésiteront pas, malgré les menaces dont ils pourraient être l'objet, à aider les chefs à repousser de leurs rangs de pairs malfaiteurs, dont les exploits ne peuvent que jeter le plus mauvais renom sur notre belle armée coloniale. »

Gredins, malfaiteurs, les porte-sabre en général et les coloniaux en particulier, ce n'est pas nous qui le disons, c'est leur chef qui l'affirme. Et il aurait pleinement raison, s'il ne prétendait faire un choix parmi eux ; mais, pour Dieu, il rejette ces éléments de son armée, que lui restera-t-il ?

Sans doute, entre les mains de soldats honnêtes, les dix-huit cartouches que pourra contenir le fusil nouvellement perfectionné par le caporal Grissolange, répandront la vie autour d'elles, épargnant à travers les campagnes, au lieu de plomb, de la verdure, des moissons et des fleurs.

Et, manœuvré par de consciencieux artistes, l'engin qu'il imaginé le caporal Georges Boizot, de même qu'il supprime la flamme et le bruit du tir, va rayer apparemment la mort de son programme.

## Tolstoi et les clercs

L'*Européen* raconte une amusante histoire dont Tolstoi fut le héros, ou la victime, au temps où il habitait Haspra, en Crimée. L'illustre écrivain se rendait souvent à Jalta, pour rendre visite à une dame de ses parents, laquelle logeait d'aventure dans la villa d'un ancien millionnaire réactionnaire à ouverte et célèbre par ses excentricités.

Lors d'une de ces visites, Tolstoi se trouva mal. Sa parente lui proposa de se coucher et envoya chercher son médecin. Le dvornik (portier) informa la propriétaire de la présence de Tolstoi. Alors la vieille fut prise d'une attaque de fureur :

— Comment ? Le coquin ? L'impie ? L'ex-communié ? Chasse-le...

Et elle expédia le dvornik à sa locataire avec l'ordre d'éloigner l'*« excommunié »* sur-le-champ.

La locataire mit le dvornik à la porte. Que

faire ? Le propriétaire s'adressa à la police lui demandant aide et assistance pour chasser l'impie. On l'écouta en souriant et on lui conseilla de se calmer.

Mais se calmer ! elle, patriote et orthodoxe ! Elle se rendit au bureau du télégraphe et lança des télégrammes à Kieff, à Moscou et à Saint-Pétersbourg, annonçant que l'*« ex-communié »* s'était installé dans sa villa, où il allait encore peut-être « crever » et souiller la demeure d'une vraie chrétienne. Mais attendre la réponse à des télégrammes, c'eût été trop long, et l'*« excommunié »* était toujours là ! Alors, la vraie chrétienne eut une inspiration :

— Eh ! le dvornik ! Vite un orgue de barbarie ! Va, cours, mais trouve-moi un orgue de barbarie, crée la chrétienne.

Une demi-heure après, trois musiciens ambulants se trouvaient sous les fenêtres de la chambre où était couché l'*« excommunié »* et tournaient la manivelle de leurs orgues criardes et délabrées, cependant que la propriétaire se démenait dans la cour, attendant le moment où la musique ayant produit son effet chasserait l'*« excommunié »* et délivrerait ainsi sa villa.

Mais cette mesure radicale ne produisit pas d'effet et la propriétaire donna un nouvel ordre à ses gens :

— Ivan, appelle Karp... Et tous, allez sur le toit... Et toi, Fenia, monte au grenier. Toi, Ivan, prends une bûche ; toi, Karp, un bâton, frappez sur les poutres, les chevrons ! Et toi, Fenia, danse, canaille, au-dessus du plafond.

Et les serviteurs obéissants frappent sur la toiture en fer, sur les poutres au-dessus du plafond de la chambre, où presque en état de syncope, est couché Tolstoi.

On est « chrétien et patriote » ou on ne l'est pas !

## Layette impériale

Par contraste, on trouve dans le dernier livre de M. Masson, qui vient d'être élu académicien pour avoir sa vie durant louangé le massacre napoléonien, intéressants détails sur ce que coûta au peuple la naissance du roi de Rome.

On fabrique à l'usage du présumptif un service de toilette en vermeil — y compris le pot de nuit — qui revint à 8.316 francs. L'ameublement coûta 64.000 francs, la layette 120.000 francs. Il y eut pour l'impératrice un lit en point d'Alençon qui revint à 120.000 francs, et son tressoir de couches se montra à 120.154 francs. Je vous fais grâce du nombre de chemises, de langes, de bonnets, de chaussures, etc., dont M. Masson démontre fidèlement les douzaines. Le total dépasse, comme on voit 400.000 francs.

Heureux Peuple ! Etonne-toi d'avoir 32 milliards de dettes, c'est-à-dire 854 francs par tête, alors que la Suisse n'a qu'un passeif de 5 millions, c'est-à-dire 25 francs par habitant !

## Pour M. Piot

M. Clemenceau signale, dans l'*Aurore*, la situation d'une institutrice mère de quatre enfants, le cinquième est en route.

La République lui sert des appointements fantastiques de 77 fr. 80 par mois.

Pendant ce temps, M. Harduin, dans le *Matin*, raconte qu'un général, auquel restait en fin d'exercice un excédent de 1.600.000 francs sur le budget affecté... la place forte qu'il commande, signala le fait au ministère et reçut cette simple réponse :

## LA POLICE

La rousse visible ou occulte, avec ou sans uniforme, est un redoutable instrument de règne. Conjointement avec la maréchausse aux lourds baudriers, la magistrature debout, assise, couchée ou rampante, la chourne brutale, l'armée aveugle, la religion mortelle à l'intelligence, destructive de toute beauté, la police, née de la corruption, de la lâcheté et de l'ignorance, bâtie pour l'individu et lui inflige mille supplices.

Au nom de l'ordre, de la morale, de la propriété, du capital et de la consigne, elle, qui n'a aucun sentiment sur ces grandes choses, issue de hameaux ensauvagés ou hébétés ou des bas-fonds des villes enténébrées, elle file, surveille, enflamme, arrête ou meurt les citoyens malencontreux, à l'esprit trop éveillé, où les personnes que des causes déterminées ont livrées à la vindicte légale.

La mission qu'on lui laisse exercer est dangereuse parce que, sans contrepoids, sans contrôle, sans responsabilité. Supposer avoir le droit de guérir, analyser plus tôt à la diable les êtres humains, d'en compter les gestes, étudier les attitudes, marquer les pas, rapporter les pensées, pour la sûreté de l'Etat, le maintien d'un quelconque gouvernement, sans être infallible ou appartenir à une humanité impeccable ; se faire le protecteur de je ne sais quelle morale, le soutien d'une honnêteté sans cesse révocable ou transitoire, veiller à ce que des dogmes mystiques ou sociaux ne soient pas critiqués par les cervaux pervers ; se croire assez puissant pour contenir les consciences dévoyées ou les intelligences avides de liberté, de honneur, de clairvoyance à coups de casse-tête, de sabre, par la diffusion ou la captivité temporaire ou perpétuelle ; amonceler aux *tours pointus*, aux *permanences* ou au ministère de l'Intérieur ou de la justice erreurs sur erreurs, aneries sur aneries, arrêts sur arrêts ; se mettre le crâne à l'envers pour écraser un innocent ou achever un coupable au point de vue pénal ; considérer la passion de la vérité, l'amour de la vraie justice comme un crime ; transformer un citoyen que les iniquités économiques révoltent à juste titre en forçat ; le camarade Henri Fabre, dont nous connaissons la probité physique, les meurs si humaines, en inverti ; écrire, tel le commissaire central que le compagnon X... travailleur assidu, est un alphonse ; dénaturer les propos, interpréter odieusement la tenu de tel autre, — voilà les inadmissibles prétentions, tels sont les actes de la police.

Cet organisme essentiellement lépinié est donc nuisible pour de multiples raisons. Il est à la fois odieux et grotesque. Un philosophe périgourdin a écrit : « J'aime de Paris jusques à ses verres ». Je ne sache pas que de nos jours il eût adoré les estafiers sergofiques, car la police est la plus belle verrue qui enlaidisse l'humanité.

Qu'est-ce donc que la police ? Des pauvres gâtés par la sottise, perturbés par toutes les incongruités morales ayant cours depuis des siècles, abrutis par la misère ou stupéfiés au régime, obéissant à des maîtres que de vaines conceptions épileptisent à tort, victimes eux-mêmes des préjugés de leurs esclaves, saturés du principe d'autorité, défendant l'injustice, donnant naissance à l'arbitraire, recourant à tous les moyens pour vivre ou exploiter, sous le prétexte de sauver la société, et quelle société !

La police est un corps sans âme, sans cœur, un automate docile aux impulsions de la peur, de la méchanceté et de l'imbecillité.

L'intérêt stupide, la corruption servile, la

barbarie, legs de la folie primitive, ce sont là, ce me semble, les caractères distinctifs de cette institution.

La police est nécessaire aux gouvernements et aux policiers. Ses défenseurs ne pourront jamais en démontrer l'utilité et la noblesse. La police, comme les autres superstitions politiques ou sociales, est un mal. Un analyste attentif est obligé d'en convaincre. Il est impossible à la police de jouer un rôle acceptable philosophiquement. Empêche-t-elle une douleur, ou, si elle la prévient par hasard, en aboit-elle la cause ? N'arrive-t-elle pas toujours trop tard ? Peut-être prévenir un vol, ou, arrivant à temps,

oserait-elle dire que d'autres vols ne sont pas commis ailleurs ? Prévient-elle aussi les crimes dus soit au dénuement mental ou matériel, à la fragilité étaïste ou humaine, source de tant de larmes ou de tristesses ?

La police peut-elle instruire, purifier, ennobrir l'individu ? Non !

La police n'est qu'une machine d'oppression, de répression et de servitude. Produit du mal, elle réduit le bien à néant. Organe de mort, elle ne peut pas donner la vie.

Faite pour rafiper et mordre comme un reptile venimeux, l'homme à venir, l'individu libre lui cassera les reins.

Antoine Antignac.

## Ce que dit la Houille

*Voici, par un jour de grisil  
Que l'automne leignait de rouille,  
Ce que, vivante sur son gru  
Me chanta tristement la Houille :*

*« Je suis la terrible Forêt,  
La noire Silva souterraine  
Qu'un inexorable décret  
Sous le sol ténébreux enchaîne... »*

*Je suis le Bois ensveli  
Dans l'argile ou la roche dure,  
Tordant au tréfonds de l'oubli  
Mes mornes rameaux sans verdure.*

*J'ai pleuré souvent mes oiseaux,  
Et je pleure encor mes nuages...  
Je voudrais voir quelques rosaces  
Parmi mes obscurs paysages.*

*Je possédais aussi des fleurs,  
Avant le déuge et des mousses ;  
La pluie avait mes pâles  
Et le soleil mes teintes rousses !*

*Mais des désastres surhumains  
Me précipitèrent au gouffre,  
Et, comme fleurs, sur un chemin  
Je n'ai plus que des fleurs de soufre.*

*Qu'est devenu le Midi foul ?  
C'est l'éternel Minuit qui sonne !  
L'hatcine atroce du grisou  
Remplace la brise d'automne.*

*L'ennui fantastique et géant  
Berce une atmosphère énervante.  
C'est dans l'Empire du néant  
Le domaine de l'épouvante !*

*Or, comme j'ai bu du soleil  
Au temps de mes primes années,  
Comme je garde en mon sommeil  
D'antiques lumières fanées,*

*Vous venez, durs conquistadors,  
Ravir la flamme de ma veine :  
Les pins défunts, les cèdres morts  
Et le noir cadavre du chêne.*

*Se serrant de tenuière et d'air  
Pour boire mes lourdes ténèbres  
Des esclaves, dans mon enfer,  
Descendue, bûcherons funèbres.*

*Moi !... Je les garde sur mon flanc  
Dans mes larges bras de momie ;  
Je hume et digère le sang  
De cette humanité blémie.*

*Parfois, un soir — c'est soir toujours  
Dans mes clairières, ces noirières —  
Le grisou souffle aux carrefours  
Et les couche sur mes ornières.*

*Parfois — pauvres êtres pâlis  
Sous mes baisers d'amour sans terme —  
Je m'ouvre et les ensevelis  
Dans mon ventre, qui se referme !*

*J'ai moissonné mes moissonneurs  
Os et nerfs, tête et cœur et foie,  
C'est donc bien le sang des mineurs  
Qui fait que ton être rougeote ;*

*Ta cheminée est un cercueil  
Où se tord quelque humaine gangue  
Et chaque éfinelle est un œil,  
Et toute flamme est une langue ;*

*Les visages exaspérés  
De tant de revenants fantasques  
Jetent sur les tisons dorés  
Les hideux faunes de leurs masques.*

*Et triturer en mes caveaux  
C'est cette humaine chair glacee  
Qui, chassant l'hiver des cerveaux  
Devient charbon pour la pensée !*

*Ainsi, par un jour de grisil  
Que l'automne leignait de rouille,  
Chanta, vivante sur son gril,  
La forêt fossile, la Houille.*

*Et je songeais aux hommes noirs  
Qui descendent loin des solstices  
Afin que Paris tous les soirs  
Danse sous des soleils factices.*

Emile Goudeau.

## LE SUFFRAGE DES FEMMES

Prenez le Féminisme par n'importe quel bout, retournez-le sur toutes ses faces, il n'en sortira que du vent. Accoutumées aux flagorneries intéressées du monde parlementaire qu'elles sollicitent, les féministes ne digèrent pas la franchise brutalité de nos critiques. Je grouperai les objections plus ou moins acrimoniées qui me sont faites, afin d'éviter les redites et j'y répondrai comme il convient.

Au *Libertaire*, nous n'avons pas d'électeurs à ménager. C'est un gage de sincérité qui a sa valeur. Nous ne ferons donc pas de concessions à un mouvement que nous considérons comme un rétard en arrière, nous ne simulerons pas non plus l'extase galante et le ravissement hypocrite devant l'échafaudage incohérent des sentimentalités et des sensibilités qu'il érigé en principes.

Le Féminisme ne repose sur aucune base solide. L'inégalité des droits ne dépend pas seulement

ment du Code, ainsi qu'il affecte de le croire ; elle est bien plus le fait de l'inégalité des conditions. L'ouvrier français, en possession de ses droits civils et politiques, a-t-il plus de droits et peut-il les exercer plus librement que le capitaliste privé des mêmes droits parce qu'il est étranger ou repris de justice, par exemple ? Non, certainement. Ses moyens limités réservent le champ de son action tandis que le capitaliste pourra goûter en toute liberté, le plein exercice des priviléges inhérents à ses richesses. Toute la question est là.

L'égalité des salaires !... Et pour quoi pas la ligue ? Il ne suffit pas de désirer une réforme pour qu'elle soit réellement susceptible d'être obtenue, même en faveur d'une petite catégorie d'individus. La femme n'est sollicitée de se livrer au travail qu'autant que sa main-d'œuvre, inférieure à celle de l'homme, — ceci est économiquement établi, — recevra un salaire également inférieur. Le jour où ils seront astreints à donner un salaire égal pour la femme et pour l'homme, les industriels n'employeront plus la femme, et le Féminisme devra trouver autre chose.

Avec juste raison il prétendra que cela n'est pas équitable, attendu que le boulanger ne vend pas son pain moins cher à la femme. C'est certain, mais il oublie volontiers que l'édifice social ne repose pas sur le sentiment, la justice et autres mots sonores, mais bien sur l'intérêt immédiat, sur les avantages particuliers, sur la lutte atroce et sans pitié pour l'existence. Nulle cause n'affiche un mépris plus tranquille de la logique et du bon sens. Le seul obstacle au bonheur féminin c'est la tyrannie masculine, lorsqu'elle sera vaincue tout rentrera dans l'ordre, l'harmonie pourra régner enfin. La société capitaliste avec ses iniquités et ses contraintes n'est qu'un château de cartes que le souffle féministe renverra. La propriété, le militarisme, la prostitution dont le Féminisme ignore les causes profondes et dont il ne veut pas voir l'imperieuse et brutale nécessité, se fondront le jour de l'avènement de la femme à la vie politique.

Nous avons mauvaise grâce à douter du résultat de l'expérience. Il est vrai que la féministe se décide, en tant qu'intelligence, supérieure à l'homme, et c'est pour montrer précisément jusqu'à l'évidence, combien elle nous dépasse dans ce domaine, qu'elle laisse percer son furieux appetit pour le bulletin de vote, dont l'efficacité reste contestée par plus d'un demi-siècle de pratique inutile. Le suffrage universel constitue, si j'ose dire, le nombril de la question. Toutes les revendications féministes font flèches vers ce pôle magnétique.

Le Féminisme n'a pas de programme bien défini, il n'a pas de vue d'ensemble, c'est-à-dire qu'il est flou, élastique, de teinte neutre et que le sentiment mis à part, il ne sait au juste où il va ni ce qu'il veut. Cependant il ne se montre vraiment affirmatif qu'en faveur du suffrage universel. Il existe une société intitulée « Le Suffrage des Femmes » (1) ou, comme a l'égard la femme isolée ou abandonnée peut trouver des consolations et des conseils. Comme à l'église, également, on la recrute en faveur d'un bon dieu de bois, dispensateur de toutes félicités. Une image, promenade de conférences en réunions, nous le montre sous la forme d'une boîte électorale. Une dame d'un côté, un monsieur de l'autre, honnêtement vêtu et admirablement pompadour, font le geste libérateur d'introduire le bulletin magique.

C'est enfantin le symbole manqué de force et de grandeur. Il est la négation de tous les efforts individuels, de toutes les révoltes contre le mensonge et l'iniquité. Il dit la soumission de la femme à ce régime abominable sous lequel l'être humain se débat, cruellement sacrifié à la collectivité anonyme et bestiale.

Comment ne voyez-vous pas dans sa tragique intégralité, l'importance sublime de votre cause A des siècles de souffrance et de mépris, à la douloreuse méconnaissance de vos droits les plus intimes, à l'ignomineuse exploitation de votre individualité dans ce qu'elle a de plus sacré, vous opposez misérablement le remède anodin et ridicule du suffrage universel. Pensez-vous émouvoir les masses profondes à l'aide de cette misérable balivernes. L'ambition malaisée du pouvoir vous a-t-elle à ce point corrompus ? Ou bien ne savez-vous pas que l'Etat édifié par la violence et se maintenant au pouvoir par le crime, ne laisse pas entre les mains du peuple une arme dangereuse, susceptible de l'affranchir, capable de renverser une bonne fois le monstrueux édifice des préjugés et des lois ?

La « Volarde » de votre image n'a rien de viril. Ce n'est pas la femme frissonnante de vie et d'espoir, celle qu'il faut gagner à la cause, mais la bourgeoisie étroite et rangée qui signera votre pétition pour la séparation légale des biens. Le mouvement libérateur viendra de plus bas, il couve dans la rumeur indistincte des foules, parmi les êtres sacrifiés et meurtris. C'est là qu'il faut le découvrir, dans le prochain tourment de l'ouvrerie, dans le regard profond de la prostituée. Ce sont celles-là qu'il faut appeler aux batailles décisives.

Votre féminisme étroit, vos chapelles prétentieuses et doctrinaires accentueront encore l'antagonisme des sexes, le malentendu formidable qui nous séparent depuis toujours. Ne pourrions-nous jamais se tendre loyalement la main, en toute sincérité, sans arrière pensée de lucratif échange ?

Henri Duchmann.

(1) Siège social : 151, rue de la Roquette (le mardi de 3 à 5 heures).

## ESSAI SUR L'Individualisme Essentiel

par André VEIDAUX

Petit bonhomme à la vie dure, à communism égalitaire, collectivisme casernier, et tu feins d'ignorer, tu ignores que ton régime de discipline sera le milieu capable bientôt de la suggestion anarchiste, de par la répugnance qu'il inspirera à quiconque médite, égote et vibre. Tu parviendras, sans doute, à comprimer l'odieux particulier capitaliste et bourgeois ; or, par cela même, tu susciteras le jaillissement prodigieux de l'individualisme libertaire, la crise qui te terrassera préparer l'avènement de l'ordre nouveau ; oui, tu réchaufferas ce serpent fatal dans ton sein, ta discipline aînera sa glotonnerie !

N'empêche que, bien que prévoyant le règne du Quatrième-Etat, les libertaires ne fassent pas tout au monde pour le convaincre de méchanceté individualiste, afin d'en canaliser la main-d'œuvre. C'est à neutraliser les déplorables vexations. Nombre de socialistes militants assument d'ailleurs la responsabilité d'élargir d'ores et déjà les horizons de leur utopie et méditent des conclusions mixtes dont l'avenir dira le succès, mais dont le présent, en tout cas, estime la probité.

### XIII LE JEU COLLECTIF DE L'INDIVIDUALISME

La progression classique qui était comme suit les grandes heures de la civilisation : particularisme dans la promiscuité animale, exclusivisme familial, horde, clan, tribu, nation, race, humanité, se résout donc dans la progression individualiste.

Plus l'individualisme s'oriente vers sa majorité libertaire, plus il se réclame de la so-

licité, plus il renverse les obstacles locaux, plus il jouit du frémissement internationaliste, plus il abolit les frontières. C'est ce que nous avons soupçonné au commencement de cette étude en exposant le sentiment enthousiaste et fraternel de l'homme qui parvient à la pleine possession de soi-même. D'autre part, la progression de l'homme, considéré comme sociale, vers la conquête de son intégrité peut se fixer selon ces trois étapes sommaires : micro-foule, citoyen, trans-société.

Le sociétat étant le point d'application des forces sociétistes, la rigueur de celles-ci, suivant le processus de démonstrations que nous avons fixé, interdisait à l'origine la différenciation sensible des sociétés ; chaque groupement social ne formait qu'un corps pluricellulaire semblable à ces étranges colonies de zoophytes qui croissent, pour ainsi dire, par juxtaposition, — qu'une foule, qu'une promiscuité à peu près physiquement et mécaniquement homogène, dont la cellule micro-foule, n'était que l'élément homogène et anonyme, que la réduction proportionnelle. La molécule était l'image fidèle de la masse, l'homme était l'image fidèle de l'aggrégation, il prenait la suite de l'animalité.

La sécurité multiple de la vie s'organisant à la faveur du lent éveil du sociétat à la conscience, à la raison, celui-ci put s'élever jusqu'à la dignité de citoyen. Le citoyen non membre d'une cité, mais sociétaire déjà capable des mœurs quelque peu autonomes de la cité projetée, laisse derrière lui l'esclavage et le serf... Hé ! hé ! l'autonomie politique ne boude point au salariat !

Le troisième série d'avatars du sociétat nous montrera ce dernier en puissance d'individualisme, après avoir épuisé le stock des civilismes nationalistes et internationaux, des égalitarismes frelatés qui encourent le magasin des réformes. Notre siècle fécond en domestications naturalistes, en rêves scientifiques, en postulats philosophiques audacieux, esquisse à peine, à peine, oui, de par l'absurdité économique qui flatte l'absurdité des salariés et la sottise politique qui enfele la vanité des électeurs, l'œuvre simplement civique...

Et les foules, elles, est-ce qu'elles sont susceptibles de s'individualiser, à la suite des

résultats acquis par les personnes ? Hélas ! non. Une addition d'individualismes ne donne plus de l'individualisme, mais du sociétat collectif, ainsi que le chaos des vents ou des fleuves révoque l'idée du vent ou du fleuve et constitue la *bourrasque* ou l'*océan*, — toutes choses à la mentalité neutre, au lieu commun, au caractère anonyme, oh ! non sans mouvement, ni sans force..

Je ne prétends point par là que toute manifestation d'un désir collectif, ni que tout concours d'individus doivent être prohibés comme contraires au signe sacramental de l'évolution, attentatoires à l'individualisme irréparable. Non. L'individualisme libertaire, jaloux de solidarité, ne récuse point le témoignage de l'expérience qui invite, avec le bon sens, pour recueillir les bénéfices d'un labeur fastidieux ou épaisant, à la coopération méthodique des efforts, à la division du travail : en l'espèce, à la confusion des facteurs identiques, des intérêts communs, des besoins connexes, touchant les individualismes participants. Enfin, est

# L'organisation du bonheur<sup>(1)</sup>

## CHAPITRE III L'ABSURDITE DE LA PROPRIETE (suite)

Circulation de la substance traitée, dans la société actuelle

Rappelons tout d'abord que nous entendons par substance traitée celle qui s'est transformée par suite de l'intervention humaine et faisons remarquer que cette intervention se borne la plupart du temps à renier les conditions nécessaires (température, pression, substance, ambiance, etc.), pour qu'un phénomène observé se reproduise. Ces conditions étant réunies, nous ne transformons pas la substance ; c'est la substance qui se transforme. Exemple : l'oxygène et l'hydrogène, mis en présence dans certaines conditions d'ambiance, de température, de pression, etc., se transforment en eau.

Nous avons montré que la substance brute s'appartient à elle-même jusqu'au moment où des êtres la prennent, soit pour se l'approprier, soit pour empêcher autrui de se l'approprier, et que seul le besoin justifie la prise.

Nous allons montrer qu'il en est de même pour la substance traitée, et, puisque nous avons pris comme exemple de substance brute la houille (charbon de terre), nous prendrons, comme exemple de substance traitée, le gaz d'éclairage que l'on fabrique en distillant la houille.

Le gaz d'éclairage est un produit contenant principalement des carbures d'hydrogène, c'est-à-dire des corps composés de carbone et d'hydrogène.

Comme les végétaux dont elle provient, la houille contient surtout du carbone, de l'hydrogène et de l'oxygène. Rien d'étonnant qu'on en puisse extraire le gaz d'éclairage. Voici comment on s'y prend pour cela.

Par une ouverture qui peut être refermée, on introduit la houille dans des cornues en terre réfractaire et ces cornues sont chauffées dans un foyer en maçonnerie. Les produits volatils s'échappent par un tube adapté aux cornues et, à la fin de l'opération, il reste dans celles-ci du coke. Ces produits volatils passent dans une série d'appareils contenant certaines substances, au contact desquelles ils se dépoluent de ce qui est impropre à l'éclairage. Le gaz, ainsi épurié, est recueilli dans un gazomètre, d'où il peut être dirigé par des tuyaux partout où cela est jugé nécessaire.

En résumé, des hommes prennent de la substance brute, la traitent et la répartissent.

Chose curieuse, comme pour la substance brute, une intervention bizarre se produit, en ce qui concerne la substance traitée.

Nous voyons, pour le charbon, des hommes qui n'ont travaillé effectivement ni à sa formation au cours des âges, ni à son extraction, ni à sa répartition, venir dire aux autres hommes : « Cette substance brute est à nous, si vous en voulez, il faut nous la payer, si vous ne pouvez la payer, vous n'en aurez pas », et nous constatons que les autres hommes, abrutis par le préjugé absurde de propriété, répondent : « Cette substance brute est à vous ; quand il nous en faudra, nous la paierons. Quand nous ne pourrons la payer, nous n'en aurons pas. »

De même pour le gaz d'éclairage, des hommes — (les actionnaires des compagnies de gaz) — qui n'ont travaillé effectivement, ni au transport du charbon, ni à sa distillation en gaz, ni à la répartition du gaz, viennent dire aux autres hommes : « Cette substance traitée est à nous ; si vous en voulez, il faut nous la payer. Si vous ne pouvez pas la payer, vous n'en aurez pas. »

Au fond des cornues, il reste du coke. Dans les différents appareils d'épuration, il reste des produits utilisables — (goudron de houille dont on extrait de la benzine, de l'acide phénique, du toluène, de l'anthracène, de la naphtaline, etc.) — eaux d'épuration dont on extrait de l'ammoniaque que l'on convertit en sulfate d'ammonium, etc.). Les actionnaires, qui n'ont effectué aucun des mouvements utiles à ces transformations, viennent encore dire aux autres hommes : « Ces substances traitées sont à nous ; si vous en voulez, il faut nous les payer. Si vous ne pouvez pas les payer, vous n'en aurez pas. »

Et les autres hommes, abrutis par le préjugé absurde de propriété, répondent : « Ce gaz, ce coke, ces produits divers sont à vous ; quand il nous en faudra, nous vous la paierons. Quand nous ne pourrons les payer, nous n'en aurons pas. »

Ainsi il en est de la substance traitée comme de la substance brute. Dénormes réserves sont constituées au profit de quelques-uns et réparties chichement dans la masse, non pas au prorata des besoins individuels, mais conformément au soi-disant intérêt de quelques prétdus détenteurs.

Ces détenteurs — (en l'espèce les actionnaires du gaz) — sont considérés comme propriétaires, non parce qu'ils travaillent effectivement à l'exclusion des autres, non parce qu'ils ont plus besoin que les autres, non pas même parce qu'ils sont les plus forts, mais parce que les autres hommes sont assez ignorants et assez abrutis pour leur payer des produits distillés par d'autres.

Et nous ne pouvons que répéter une fois de plus : Cette situation durera tant que les générations successives seront, comme celles d'aujourd'hui, composées de brutes (2) ignorantes et de savants abrutis (3), incapables de raisonner « a posteriori » (4) en matière sociale, ayant été dressées à la servitude par les parents, les éducateurs, les maîtres et les politiciens.

(1) Voir le *Libertaire* à partir du 29 août 1903.  
(2) Voir définition chapitre premier.  
(3) Voir définition chapitre premier.  
(4) Voir définition chapitre premier.

Ce que nous avons dit du gaz d'éclairage, nous pourrions le dire de toutes les substances traitées, de même que ce que nous avons dit du charbon nous pourrions le dire de toutes les substances brutes. Ouvrez une chemise, passez en revue toutes les substances brutes ou traitées et vous verrez que les raisonnements ci-dessus s'imposent.

(A suivre).

Paraf-Javal.

## PORCS EN SOUTANE

On ne le dira jamais trop, le bouc clérical est là, toujours menaçant, et il importe de le réduire à l'impuissance.

Mettez vos enfants chez les bons frères ô naïfs bâdauds, livrez-les aux monstres de la congrégation, aux anormaux en soutane... Un saint homme de Dieu, le curé de Brétenoux (Lot), vient d'être mis à l'ombre dans la prison de Figeac. Il se serait livré à divers actes où la morale n'a rien à voir.

Le plus drôle, c'est que certaines femmes de Brétenoux voulurent s'opposer à l'arrestation du vigoureux prêtre. Faut vraiment que les pénitentes de ce monsieur soient satisfaites de ses comportements...

Un ignorantin, le frère Anobert, vient d'être incarcéré. Il est accusé d'avoir souillé une quantité de jeunes enfants dont il avait à charge l'éducation. Bien entendu, cet espèce voulait nier. Et ses congénères de tout mettre en œuvre pour l'innocenter. La solidarité la plus étroite unit ces individus qui se savent capables de se livrer aux mêmes pratiques que celles dont est incriminé le frère Anobert. Ce porc, en face des faits, ne put nier. Les efforts de ses acolytes ne purent le tirer des griffes policières ; et, maintenant, à la prison de Versailles, il songe aux inconvenients du métier de saisseur d'enfants.

Des faits comme ceux qui viennent d'amener l'arrestation du frère sodomitique Anobert, s'ils ne prouvent rien contre la religion, n'en sont pas moins le réquisitoire le plus formidable qui se puisse dresser contre la vie congréganiste.

Quoi, voici des gens qui, après tout, sont conformés comme tout le monde, qui ont des sens, un sexe et qui font vu de maîtriser les uns, châtier l'autre ! Comme si la nature, n'avait pas des droits imprescriptibles qu'elle se plait malgré les contraintes, à affirmer et dont elle veut l'application.

C'est pourquoi, afin qu'il ne se produise plus rien de semblable à ce qui se passait chez les ignorants de Meudon, il urge de libérer, de rendre à la vie normale, les congrégés. En attendant, il est bon d'éloigner d'eux l'enfance, que leur contact abject ne peut que vicier.

Noël Paria.

## Causerie ouvrière

RENVROIS SABAOTH

Bien que les religions soient toutes à combattre, ce serait une grossière erreur de croire qu'elles seules abrutissent les individus et déshonorent les meurs.

L'idée de patrie, l'amour de l'armée leur font une redoutable concurrence.

Certes les dégoûtants confesseurs, les dangereux monstres éducateurs des petits enfants qu'on laisse aller à eux, aussi bien que les malpropres et cruelles « bonnes sœurs » gardes-chiourmées femelles qui exploitent et martyrisent les pauvres jeunes filles dans les couvents, hôpitaux, ouvrages, orphelinats, sont des êtres bien abjects.

Tous ces vétus, tous ces escrocs en soutanes ; toutes ces mégères fanatiques, toutes ces dégénérées hystériques en corsettes blanches, les uns et les autres souillés de vice contre nature, dévots à Dieu et pratiquants de l'fanonisme sont d'affreux spécimens des types religieux qui justifient assez le mépris et la répulsion qu'ils pour eux tout homme raisonnable si large et si libre d'esprit qu'il soit.

Aussi, combattre toujours, jusqu'à leur disparition ces entretiens odieux d'une religion mieux connue ici, et plus pernicieuse que toute autre ; c'est très bien !

Mais ne nous arrêtons pas là ; car il ya encore plus nafaste, plus horrible.

Avec l'idée de patrie, cette religion si chère à tous ceux qui s'en font les prêtres, on fanatisé, on abrutit plus encore, et dans un but plus clair, plus inhumain.

C'est donc contre cette idée, contre l'armée qu'il faut immédiatement porter nos coups, car à mesure que le temple du christianisme se désagrége, tombe en ruines, le temple de Sabaoth s'élève, s'asseoit et se trouvra prêt à suppléer celui qui disparaît.

C'est pourquoi au moment même où s'accomplit encore une fois l'inutile et imbécile cérémonie du tirage au sort, nous mélons notre voix aux hoquets avinés, aux cris sauvages, aux chansons ineptes des malheureux jeunes gens qui, joyeusement parce qu'inconsciemment, se prêtent à cette farce de numérotage de leur pauvre chair à travail pour les boucheries futures.

Puissent-ils nous entendre !

« Lorsque l'homme, a dit un écrivain, ajoute à l'abominable idée de Dieu, l'idée bouffonne et scélérate de patrie, il ne lui reste plus rien à conquérir dans le domaine de la bestialité ! Il est alors au-dessous du cannibale, au-dessous de la dernière brute. Cela est vrai. Aussi croyez-nous, jeunes gens, laissez s'incliner devant le drapeau, guenille infame, boueuse et sanglante, toutes les crapules, tous les sourneurs, toutes les brutes, tous les empoisonneurs patentés, tous les prêtres, tous les crétins, tous les sauvages, tous les flics et tous les bourgeois, mais n'ayez jamais pour ce chiffon la moindre gémiflexion. Ne soyez pas de troupeau. Proclamez-vous des sans-patrie et faites-vous de ce titre le plus glorieux ornement.

Ce ne sont pas les peuples voisins qui sont vos ennemis, mais les bandits galonnés et les voleurs décorés qui vous veulent asservir en vous équipant ridiculement

comme eux, pour les besognes infâmes et criminelles qu'ils ne pourraient pas faire tout seuls.

Au-delà des frontières, il y a des travailleurs comme vous, qu'on exploite, qu'on enrégimentent comme vous et qui voudraient bien aussi se révolter. Lorsque l'exemple aura été une bonne fois donnée, il sera contagieux... D'où viendra-t-il ?

Mais, ce ne sera pas tant contre ces travailleurs de l'extérieur, parlant un autre langage que vous, servant un autre régime, protégeant et défendant d'autres bourgeois, mais ce sera surtout contre nos camarades de l'intérieur qu'il vous faudra un jour marcher et, qui sait, peut-être tirer... ou alors ce sera dans les régions lointaines qu'il vous faudra massacrer et piller des malheureux sans défense, éventrer des femmes, transpercer des enfants au berceau, pour l'honneur du nom François et pour râvir à des individus chez eux leur pays, au profit du vôtre ou plutôt au profit seulement de quelques parasites qui escomptent vos faciles et honteux succès.

Et comme en Chine, vous serez malades aux Russes, aux Allemands, etc., pour travailler ainsi !

Conscrits, une fois encasernés, vous serez les bandits auxquels on commandera le vol à main armée, le bras de clôture, l'homodie volontaire, l'assassinat.

Tous ces actes sont reprochés par les honnêtes gens, prévus et punis par le Code, lorsqu'on agit seul, par le besoin souvent, sans commandement et sans uniforme, bien qu'il y ait plus de risque pour celui qui les commet malgré les contraintes, louangées, glorifiées, récompensées, lorsqu'ils sont accomplis en bandes armées, sans risques, en lâches... Alors les honnêtes gens admirent, les autorités décorent !

Mais si vous êtes des hommes, vous aurez des remords et serez honteux toute votre vie d'avoir ainsi fait l'ignoble métier de soldat.

Conscrits, voilà à quoi vous devriez songer.

Si beaucoup de conscrits profitent du tirage au sort pour manifester contre la guerre, pour affirmer leurs sentiments de dignité et de respect de la vie humaine, on ne serait pas bien longtemps pour surprendre cette cérémonie ridicule. Elle donne seulement aujourd'hui l'occasion aux conscrits inéduqués, bestiaux sans conscience, de gueuler, de se saouter, d'empêler les lieux de corruption, et de prendre enfin un avant-gout très apprécié de la vie de caserne, consolant par leur attitude indigne, les bourgeois et les gouvernements, les canailles et les abrutis.

Conscrits, verser le sang d'autrui, verser le sien, pour enfanter seulement la misère, les pleurs, la stérilité, cela n'a pas de nom, tant c'est ignoble, lâche et imbécile.

Mais se sacrifier seul ou plusieurs centaines, ou des milliers même pour mettre en acte une pensée généreuse, un idéal de beauté, d'amour, d'harmonie, pour débarrasser le monde d'un ou plusieurs êtres malfaits, pour supprimer un régime arbitraire, cela se comprend et cela est hérosique !... Ou sont les conscrits de cette armée-là ?

Hommes de cœur, libertaires, c'est contre l'idée de patrie qui menace de renforcer en hiderie et de croître en imbecillité, qu'il nous faut entreprendre une lutte sans merci : Renvrois Sabaoth !

Iconoclastes de toujours, la tâche est rude et va la peine, frapper fort et longtemps !

G. YVETOT

Militants, faites lire aux conscrits le Nouveau Manuel du Soldat : (La Patrie, l'Armée, la Guerre).

L'occasion est propice pour propager cette brochure de perpétuelle actualité : le tirage au sort, le conseil de révision. En ces occasions, et suivant les localités et l'initiative des militaires, c'est par centaines ou par milliers que peuvent être distribuées ces brochures.

Toutes les organisations syndicales, tous les groupes d'études, universités populaires, voudront s'empresser de prendre beaucoup d'exemplaires de cette brochure d'actualité qui est vendue aux prix de revient suivants :

1 Brochure..... 0,05 Franc..... 0,10  
50 — ..... 1,75 Port en plus  
100 — ..... 3,50

Adresser les Commandes et les Fonds :  
A la FEDERATION DES BOURSES,  
3, Rue du Château-d'Eau, Paris.

N. B. — Ne pas oublier de compter les frais de port et d'envoyer le montant de la commande avec la commande elle-même.

## LIVRES A LIRE

### TENTATIVES POUR PROLONGER LA VIE HUMAINE

L'intestin de l'homme nourrit une quantité immense de bactéries qui, d'après les dernières recherches de Strassburger (1), s'élève à 128.000.000.000 par jour. Ces microbes, peu nombreux dans les parties du tube intestinal qui digèrent les aliments, sont en grande quantité dans le gros intestin, c'est-à-dire dans la partie inférieure qui sert à emmagasiner les déchets de la nourriture. Les restes des aliments non digérés, auxquels s'ajoutent les sécrétions muqueuses, constituent un milieu très favorable pour la pullulation des microbes. Celle-ci est très variée et contient un grand nombre d'espèces, parmi lesquelles on rencontre des bacilles, des cocci et toutes sortes d'autres microbes, dont quelques-uns ne sont pas encore suffisamment étudiés.

Déjà la répartition de cette flore microbienne démontre son inutilité pour la vie et la santé de l'homme. Elle est pauvre dans les parties qui digèrent et très riche dans celles qui ne remplissent pas cette fonction.

Or, cette flore inutile peut occasionner

(1) Zeitschrift für Klinische Medecin, 1902, t. XLVI, p. 434.

des troubles graves de la santé et même compromettre la vie. Les plaies de l'abdomen ne sont si dangereuses que parce qu'elles amènent la pénétration du contenu intestinal dans la cavité du péritoine. Les microbes des intestins se mettent alors à pulluler dans l'organisme, qui ne tardé pas à tomber gravement ou mortellement malade.

J'épargne au lecteur un grand nombre d'autres faits analogues qui démontrent que la flore de notre gros intestin est la source d'une grande quantité de substances plus ou moins nocives, qui sont résorbées dans notre organisme.

L'espèce humaine a hérité, de ses ancêtres, d'un gros intestin et des conditions qui favorisent le développement d'une flore intestinale. Elle supporte donc les inconvénients de ce légis...

Malgré les grands progrès réalisés par la chirurgie, on ne peut pas songer à notre époque à éliminer le gros intestin à l'aide du bistouri... Mais, pour le moment, il est plus rationnel d'agir contre les microbes nuisibles qui peuplent le gros intestin. Dans cette flore variée, on distingue des bactéries dites anaérobies, c'est-à-dire capables de vivre sans oxygène libre, et qui puissent celles dont elles ont besoin dans les matières organiques qu'elles décomposent.

Mais les recherches, poursuivies par un médecin alsacien, Biennostoch (2) et confirmées par Tissier et Martelly (3), ont établi que ce sont certains microbes qui empêchent la putréfaction du lait. Ce sont notamment les microbes qui font aigrir le lait, en transformant le sucre de lait en acide lactique, qui se distinguent par leur action antagoniste vis-à-vis des microbes de la putréfaction.

Il est donc tout indiqué... d'introduire dans le régime alimentaire, le kéfir ou, mieux encore, le lait aigri (4).

Extrait de « Etudes sur la nature humaine ». Essai de philosophie optimiste par Elie Metchnikoff. — Masson et Cie, éditeurs.

## AGITATION

## BELGIQUE

Chaque année, à l'époque du tirage au sort, les jeunes gardes socialistes se livrent, dans tout le pays, à une propagande spéciale contre le militarisme en général et le remplacement militaire en particulier. Ils édient un journal de circonscription, placardent des affiches et organisent des manifestations publiques dans les villes et les principales communautés industrielles.

Comme cette propagande va à l'encontre des intérêts des classes bourgeois, la magistrature et la police font pieds et pâtes pour l'enlever. Le parquet vient d'opérer une descente dans une imprimerie de la ville et y a saisi les affiches éditées par nos jeunes gardes, affiches intitulées « Contre l'impôt du sang ».

Par ordre des magistrats, toutes celles qui avaient été placardées sur les murs de Bruxelles et des faubourgs, ont été lacérées. Des perquisitions ont eu lieu à la Maison du Peuple et chez le secrétaire des jeunes gardes.

Le parquet incrimine une phrase révolutionnaire du texte qui accompagne le dessin de l'affiche : « Ca ne peut qu'inciter les jeunes gardes à continuer leur propagande. »

## ESPAGNE

Ce n'est pas seulement en France qu'opère le vieux Polonais. Depuis que son « métier » ne rendait plus il a quitté le royaume loubetien pour opérer ailleurs.

Pour l'instant, ainsi qu'on peut juger par ces lignes, extraits d'un quotidien, c'est à Madrid que le vieux Polonais, ou quelqu'un d'autre « travaille ».

Le préfet de Madrid a dit à des journalistes que, le jour de la fête du roi, un jardinier des jardins de la place Orientale avait trouvé une boîte en fer-blanc munie d'une mèche qui était éteinte.

On observa alors le silence, pour ne pas causer d'alarme ; puis la boîte fut envoyée au laboratoire de chimie, où elle fut examinée. Elle contenait, a déclaré le préfet, mélangés à des débris de verre et de plomb, 195 grammes de dynamite.

Cette histoire policière est absurde. La bombe en question est l'œuvre d'un agent quelconque voulant sauver la société et se procurer du gain.

En vente à la librairie ROMAN, 59, rue de Fer, Namur (Belgique) :

*Essai sur la question de la population.*

*Plus d'avortements ! — Moyens scientifiques, licites et pratiques de limiter la fécondité de la femme, par le docteur Knowlton.* — Brochure poursuivie et acquise par la Cour d'assises du Brabant. Prix : 0.50. Par la poste : 0.70.

*Non plus aborti*, traduction italienne de la précédente brochure, par poste, 1 fr.

*Socialisme et Malthusianisme* (brochure de la Ligue Néo-Malthusienne), par X. Y. Z. Prix : 0.60. Par la poste : 0.70.

*L'Immoralité du Mariage*, par René Chauchi. Prix : 0.10. Par la poste : 0.15.

Toute demande non accompagnée du mandat (en mandat-poste ou timbres-poste) sera considérée comme non-avenue.

## COMMUNICATIONS

Nous prions instamment les camarades de nous faire parvenir leur copie le MARDI MATIN AU PLUS TARD.

*Soirée familiale* le samedi 6 février, à 8 h. 1/2 du soir, au restaurant Coopératif de Grenelle, 38, rue de l'Eglise. Allocation du camarade Ljard-Courtois. Concert par l'Action Théâtrale. On jouera le *Fardeau de la Liberté*, de Tristan Bernard. Entrée gratuite. Vestaire obligatoire 0 fr. 50, donnant droit à un billet de tombola. La tombola qui sera tirée le soir même comprend des peintures, des bronzes, des livres, etc., etc. en tout plus de 100 lots.

On trouve des billets aux bureaux du *Libertaire*.

*L'Aube sociale*, 35 rue Gauthier (avenue de Clignac) — vendredi 5 Armand, La famille ; merci 10 conseil d'administration.

*Union bellevilloise*, 9 cité de Genes, rue Juillet-Lacroix. — Samedi 6 février, l'abolition de la prostitution par Noël Petit.

*Les Causeries Populaires des X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup>*, 5, cité d'Angoulême. — Samedi 6 février 1904, à 8 h. 1/2, fête de camaraderie avec le concours de la Marianne, dans le local du groupe. Lecture d'une pièce de Mirbeau. Vestaire 25 centimes ; mercredi 10 février 1904, à 8 h. 1/2, causerie par J. Albert sur l'Énergie Électrique ; dimanche 14 février 1904 à 9 h. 1/2 du matin les camarades qui désirent visiter le musée de Saint-Germain se trouveront dans la salle des Pas-Perdus, premier étage, gare Saint-Lazare. Réduction de 50 %. Conférence par Nergal.

*Les Causeries Populaires du XVIII<sup>e</sup> (Iconoclastes de Montmartre)*, 30, rue Muller. — Vendredi 5 février à 9 heures du soir, cours d'Espagnol ; lundi 8 février à 8 h. 1/2, causerie par le camarade E. Murmum sur les Théories socialistes.

*Bibliothèque communiste du 1<sup>er</sup> arrondissement.* — Réunion samedi 6 février à 9 heures du soir, au restaurant de la Famille Nouvelle, 171, boulevard de la Villette (angle de la rue Château-Landon). — Etat financier, échange de volumes, cotisations, organisation d'une petite famille.

*SAINT-DENIS.* — *La Raison*, 15, rue de la Boulangerie (ancien hôpital). — Vendredi 5 février, à 8 h. 1/2, les Bases du syndicalisme.

*ESCARBOTIN.* — *Les hommes libres* du Vimy se réuniront le 7 février à 3 h. de l'après-midi, salle Coffre, hôtel de Paris, Escarbotin. Organisation des conférences Louise Michel-Girault.

*BAYONNE.* — Les camarades qui se rendront à Bayonne ou Biarritz trouveront le meilleur accueil chez J. Lacroix, hôtel-restaurant Universel, 22, place Saint-Esprit, près la gare.

*LORIENT.* — Les camarades détenteurs de livres sont priés de les rapporter au lieu de réunion dimanche 5 février. Urgence.

*LILLE.* — Les camarades de Lille sont priés de se trouver le samedi 6 février à 8 h. 1/2, rue du Bourdeau, 38. Organisation de la conférence Louise Michel-Girault.

*LYON.* — *Groupe d'art social.* — Nous prévenons tous les camarades que le *Groupe d'art social* n'a rien de commun avec *l'Art social* fondé par Casimir Sagnet, notre groupe n'étant composé que d'éléments libertaires. Dimanche soir, 7 février, à 8 heures, soirée familiale privée, café Bordat, 17, rue Paul-Bert.

*SAINTE-ETIENNE.* — Dimanche 7 février, grande de la brasserie de Bellevue à 6 heures du soir, grande soirée familiale suivie de bal organisé par le groupe de l'*Action directe* avec le concours de la chorale : *l'Echo du Peuple*. Le but de cette soirée est la création d'un journal régional.

*MARSEILLE.* — *Le Milieu libre de Provence*.

Dimanche à 4 heures réunion générale, distribution du Bulletin financier de janvier.

Tous les jeudis à 9 heures du soir causerie contradictoire sur un sujet économique.

*l'Eglise.* — Causerie par les camarades samedi à 8 h. 1/2 à l'*Emancipation*. Les *Libertaires* du 15<sup>e</sup> sont priés instamment d'assister à cette réunion où il sera traité de la propagande à faire dans l'arrondissement.

*Causeries populaires du 5<sup>e</sup>.* — Vendredi 12 février, à 8 h. 1/2 du soir, salle Martial, 68, rue Lhomond, causerie de G. Roussel : « Vingt-cinq ans de Révolution » (histoire contemporaine). Entrée 0 fr. 30 donnant droit à une causerie.

*SAINT-DENIS.* — *La Raison*, 15, rue de la Boulangerie (ancien hôpital). — Vendredi 12 février, à 8 h. 1/2, les Bases du syndicalisme.

*ESCARBOTIN.* — *Les hommes libres* du Vimy se réuniront le 7 février à 3 h. de l'après-midi, salle Coffre, hôtel de Paris, Escarbotin. Organisation des conférences Louise Michel-Girault.

*BAYONNE.* — Les camarades qui se rendront à Bayonne ou Biarritz trouveront le meilleur accueil chez J. Lacroix, hôtel-restaurant Universel, 22, place Saint-Esprit, près la gare.

*LORIENT.* — Les camarades détenteurs de livres sont priés de les rapporter au lieu de réunion dimanche 5 février. Urgence.

*LILLE.* — Les camarades de Lille sont priés de se trouver le samedi 6 février à 8 h. 1/2, rue du Bourdeau, 38. Organisation de la conférence Louise Michel-Girault.

*LYON.* — *Groupe d'art social.* — Nous prévenons tous les camarades que le *Groupe d'art social* n'a rien de commun avec *l'Art social* fondé par Casimir Sagnet, notre groupe n'étant composé que d'éléments libertaires. Dimanche soir, 7 février, à 8 heures, soirée familiale privée, café Bordat, 17, rue Paul-Bert.

*SAINTE-ETIENNE.* — Dimanche 7 février, grande de la brasserie de Bellevue à 6 heures du soir, grande soirée familiale suivie de bal organisé par le groupe de l'*Action directe* avec le concours de la chorale : *l'Echo du Peuple*. Le but de cette soirée est la création d'un journal régional.

*MARSEILLE.* — *Le Milieu libre de Provence*.

Dimanche à 4 heures réunion générale, distribution du Bulletin financier de janvier.

Tous les jeudis à 9 heures du soir causerie contradictoire sur un sujet économique.

## ENTENTE ÉCONOMIQUE

Les camarades sont prévenus que pour faciliter ceux d'entre eux qui ne sont pas fortunés, le camarade Isaac Ranson expédiera par service postal de 10 kilos Marennes vertes :

N° 2 contenant 100 huîtres contre mandat de 6 fr. 65.

N° 3 contenant 150 huîtres contre mandat de 6 fr. 15.

N° 4 contenant 180 huîtres contre mandat de 5 fr. 10.

N° 5 contenant 200 huîtres contre mandat de 3 fr. 85.

Par postal de 5 kilos Marennes vertes.

N° 2 contenant 50 huîtres contre mandat de 3 fr. 55.

N° 3 contenant 75 huîtres contre mandat de 3 fr. 50.

N° 4 contenant 90 huîtres contre mandat de 2 fr. 80.

N° 5 contenant 100 huîtres contre mandat de 2 fr. 15.

Nos amis qui auront avantage à se fournir dans les commençements par colis-postaux sont donc avisés que ce genre d'expédition a lieu franc de port et d'emballage. Les emballages restent la propriété des destinataires.

Nous tenons pourtant à prévenir les bénéficiaires de ce genre d'expéditions que sauf ceux qui se trouvent à distance très éloignée, le prix de transport leur revient plus cher.

D'autre part, tous y trouveront avantage en ce sens qu'il leur sera plus facile d'en faire le placement à temps perdu et de se faire plus aisément une clientèle.

L'Entente économique prévient aussi les camarades que la Portugaise n° 4 sur lequel numéro les commandes se sont portées avec abondance, nous fait complètement défaut : en conséquence elle prévient les intéressés de n'avoir à compter que sur les Portugaises vertes n° 2 et 3.

Nous croyons bon d'engager ceux de nos placiés de porter leur attention sur la Marenne verte n° 5 à 11 fr. le mille qui étant moins lourde peut être vendue dans les mêmes prix que la Portugaise verte n° 4 partout où l'entrée s'effectue au poids.

Nancy. — Les camarades désireux de participer à l'Entente économique sont priés de se mettre en relations avec C. Moser, rue Saint-Nicolas, 78, à Nancy.

M. T., à Beaumont (Haute-Savoie). — Nous ne pouvons en ce moment nous occuper d'autre chose que des huîtres.

B., à Saint-Affrique. — Tu dois avoir reçu circulaires. Veuille t'occuper de ce placement qui te réussira j'en suis sûr.

V., à Saint-Mahieu (Charente-Inférieure). — Si heureux que tu aies réussi. Nous lancerons l'huître de Chafellaillon dans le courant du mois.

J., à Limoges. — Pour la vente au dépôt il faut tout avoir : Marennes et Portugaises vertes. Cela est facile puisqu'on assortit les expéditions en un seul ou plusieurs paniers.

D., à Roanne. — C'était, en effet, une erreur ; j'ai dit 140 au lieu de 120 douzaines. Ton idée est bonne.

P. L., à Marseille. — Nous nous proposons sous peu d'établir un entrepôt dans les grandes villes où viendront se ravitailler, en aussi petite quantité qu'ils le jugeront, tous nos amis désireux d'entrer en lutte contre le commerce.

F. CALAZEL, 39, rue Grimeaux (Rochefort-sur-Mer).

## PETITE CORRESPONDANCE

Le camarade Duiché, énémiste, ancienement 27, rue Crémieux est prié de donner son adresse à Baumann, charbon, à Draria (Algier) ou à Gémenet, 8, rue Bab-Azoun (Algier).

Communication urgente.

Knockaert, Tourcoing.

Verplancke, Lille.

Les conditions sont les suivantes : 7 fr. 50 le cent. Réglement mensuel ; les invendus diminués.

Duprez, 75, route de Neuville, à la Cloche, St-Quentin, demande à correspondre avec des camarades coupeurs de tiges.

Couteaux. Tu as raison, c'est un oubli.

## En Vente au "Libertaire"

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à Louis Maïha, administrateur, 15, rue d'Orsel.

La Responsabilité et la Solidarité dans la lutte ouvrière (M. Nettau) 0.10 0.15

Communisme et anarchie (P. Kropotkin) 0.10 0.15

L'Absurdité de la politique (Paraf-Javal) 0.15 0.20

Libre examen (Paraf-Javal) 0.25 0.35

Les deux haricots, image par Paraf-Javal 0.10 0.15

La Substance Universelle (Albert Rösch et Paraf-Javal) 1.25 1.40

Les Hommes de Révolution par Michel Zévaco : Jean Jaurès, Ernest Vaughan, J. B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemane, Gérault-Richard. La livraison 0.10 0.15

Lueurs économiques (Jacques Sautarel) 0.25 0.35

Désenchantement (Jacques Sautarel) 0.30 0.50

Le Pacte (Jacques Sautarel) 0.50 0.65

Ballades Rouges (Emile Bans) : préface de Laurent Tailhade, avant-propos de Paul Brutat ; couverture de Couturier 0.10 0.15

Marchand-Fachoda (L. Guérard) 0.25 0.30

Fin de la Congrégation. — Commencement de la Révolution (U. Gohier) 0.20 0.25

Morale anarchiste (Kropotkin) 0.15 0.20

Machinisme (Grave) 0.10 0.15

Panacée révolutionnaire (Grave) 0.10 0.15

Colonisation (Grave) 0.10 0.15